

**18 juillet 2021**  
**7<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité**  
**1 Rois 17.1-16**

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous sommes en été, c'est le temps de vacances, faites-moi donc plaisir et accompagnez-moi en voyage. Nous partons vers l'est, très loin d'ici. Et nous atterrissons dans une jungle, en Inde.

Devant nous, un vieil arbre et un grand serpent ... ça vous dit quelque chose ? Non, ce n'est pas l'histoire de la première tentation des humains par le serpent au paradis... Regardez, il y a aussi un petit garçon, il s'appelle Mowgli. Vous y êtes ? Oui, nous sommes dans l'histoire du livre de la jungle. Le serpent, Kaa, commence à s'enrouler autour du petit garçon en chantant : « Aie confiance, crois en moi, que je puisse veiller sur toi ... » On s'en doute rapidement : il vaut mieux ne pas faire confiance à ce reptile qui se réjouit déjà de son prochain déjeuner...

Ce personnage principal de l'histoire, Mowgli, est l'incarnation de la confiance. Il n'arrive pas à s'imaginer que quelqu'un puisse ne pas être aussi bienveillant que lui avec tous les animaux qui habitent la jungle. Le serpent, ici comme dans la Bible, incarne en revanche la malveillance,

le doute qui mènent à la méfiance. Mowgli doit apprendre à se méfier pour survivre dans la jungle.

C'est triste, n'est-ce pas ? Nous lui souhaiterions bien plutôt le contraire ! Que l'enfant, en grandissant, puisse apprendre à faire confiance et à être lui-même digne de confiance. Qu'il puisse ainsi découvrir et s'approprier le monde et la vie.

Con-fiance, venant du Latin « confidere », signifie se fier « cum » => avec, donc à quelqu'un, s'abandonner à sa bienveillante. Il y a un étroit lien entre la confiance, la bienveillance, la fidélité et aussi la foi. Ne disons-nous pas « J'ai foi en toi » ? Est-ce qu'il y a un plus beau cadeau dans la vie que de gagner la confiance d'autrui d'une part, et de savoir faire confiance d'autre part ?

Dans notre vie quotidienne il y en a plusieurs, des confiances : La confiance en l'autre, la confiance en moi-même et mes capacités, mais aussi celle dans le bon fonctionnement de ma voiture - que les mécaniciens ont bien fait leur travail. Et il y a cette confiance que les uns +décrivent comme une confiance en la vie et les autres comme la confiance en Dieu et son amour.

Sans confiance nous ne pouvons pas avancer dans la vie, comme l'enfant qui n'apprend pas à marcher sans avoir confiance en ses jambes et en les mains qui vont l'attraper quand il perd l'équilibre. La confiance est essentielle pour la vie, comme la nourriture.

Mais, d'un coup, la confiance peut aussi être mise en question : une trahison, une déception, un rejet, un échec. Les expériences douloureuses nous apprennent malheureusement la méfiance. Ce n'est pas seulement la confiance en l'autre mais aussi ma confiance en moi-même qui peut recevoir un coup dur. La perte de la confiance est une blessure profonde et peut détruire l'homme, la méfiance l'empoisonne comme un venin. Ainsi déstabilisé il est parfois très difficile de réapprendre la confiance. Il est difficile d'apprendre le bon équilibre entre la confiance et une intuition qui nous met en garde contre des personnes malveillantes.

Mowgli, le petit garçon de la jungle, doit l'apprendre aussi : choisir les personnes auxquelles il peut se fier et celles qu'il doit éviter. Heureusement il y a Bagheera, la panthère fidèle qui veille sur lui et l'ours Baloo, qui lui montre les beaux côtés de la vie et lui enseigne la magnifique chanson : « Il en faut peu pour être heureux, vraiment très peu pour être heureux ». Oui, au fond il en faut si peu pour être heureux, mais il faut de la confiance.

Quittons maintenant les copains de la jungle en Inde et retournons un peu plus près de chez nous, au Proche-Orient. Dans un paysage complètement différent nous rencontrons Elie, le prophète, qui s'apprête à partir loin de toute civilisation pour se cacher. Écoutons son histoire :

(Lecture 1 rois 17, 1-16/ Second 21)

*Elie le Thishbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : « L'Éternel, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur est vivant ! Il n'y aura ces années-ci pas de rosée ni de pluie, sauf sur ma parole. »*

*<sup>2</sup> Puis la parole de l'Éternel fut adressée à Elie :*

*<sup>3</sup> « Pars d'ici en direction de l'est et cache-toi près du torrent de Kerith, qui se trouve en face du Jourdain.*

*<sup>4</sup> Tu boiras de l'eau du torrent et c'est aux corbeaux que j'ai ordonné de te nourrir là. »*

*<sup>5</sup> Elie partit et se conforma à la parole de l'Éternel : il alla s'installer près du torrent de Kerith, qui se trouve en face du Jourdain.*

*<sup>6</sup> Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande matin et soir, et il buvait de l'eau du torrent.*

*<sup>7</sup> Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'était pas tombé de pluie dans le pays.*

*<sup>8</sup> Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée :*

*<sup>9</sup> « Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient au territoire de Sidon, et installe-toi là. J'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. »*

*<sup>10</sup> Il se leva et partit à Sarepta. En arrivant à l'entrée de la ville, il y vit une femme veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et dit : « Je t'en prie, va me chercher un peu d'eau dans une cruche, afin que je boive. »*

*11 Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau et dit : « Je t'en prie, apporte-moi un morceau de pain dans ta main. »*

*12 Et elle répondit : « L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Je suis en train de ramasser deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour mon fils et pour moi. Nous le mangerons, après quoi nous mourrons. »*

*13 Elie lui dit : « N'aie pas peur, rentre et fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau et apporte-le-moi. Ensuite, tu en feras pour ton fils et pour toi.*

*14 En effet, voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : 'La farine qui est dans le pot ne manquera pas et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera pas, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur le pays.'*»

*15 Elle partit et se conforma à la parole d'Elie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, ainsi que sa famille et Elie.*

*16 La farine qui était dans le pot ne manqua pas et l'huile qui était dans la cruche ne diminua pas, conformément à la parole que l'Éternel avait prononcée par l'intermédiaire d'Elie.*

Je lis ces deux histoires comme des histoires de confiance, des confiances très différentes. Des histoires qui témoignent du fait que la confiance est possible, même dans des constellations très improbables, et qu'elle se partage.

La confiance d'Elie est, dans la première histoire, doublement mise à l'épreuve : déjà menacée par l'ire du roi Ahab, Dieu l'envoie au milieu de nulle part. Pour combler la misère, Dieu lui demande de se confier à la bonne volonté de ces oiseaux de mauvais augure, les corbeaux. Au moins pas de serpents ! Nous n'apprenons pas comment Elie l'a vécu. Est-ce qu'il a douté, est-ce qu'il a eu peur ? Était-il confiant que Dieu le protégera et a-t-il même commencé à apprécier la compagnie de ces bêtes ?

Mais Dieu a eu un projet avec Elie. Il a été très pédagogue. Pour apprendre à Elie qu'il pourra lui accorder une confiance aveugle il le fait vivre quelque chose de très inattendu et surprenant. A l'image de ce qu'il est lui-même : un Dieu souvent inattendu et surprenant. Dieu se sert des oiseaux pour le nourrir, chaque jour, fidèlement. Ce n'est peut-être pas un hasard que la confiance se construise ici au moyen de l'approvisionnement en pain, essentiel à la survie. C'est le pain qui nourrit Elie, mais aussi ce qu'il vit là, au bord du torrent. Il n'est pas abandonné, il n'est pas oublié. Plus tard, chaque fois que la confiance prendra un coup, Elie pourra se rappeler la fiabilité et la fidélité de Dieu. Il ne le laissera pas périr.

Elie vivra après cet épisode avec les corbeaux une autre histoire de confiance : une confiance qui se construit dans la rencontre.

Elie se met en chemin pour rencontrer une femme qu'il n'a jamais vue auparavant. Dieu lui demande de s'abandonner à la bienveillance de cette veuve.

Elie réussit à gagner sa confiance et elle accepte de lui faire à manger avec le peu qui lui reste. Et effectivement ils auront tous les trois assez à manger. Ils seront nourris à bien des égards. Ici le « con/avec » du mot confiance est très palpable : Ils vivent un élan de solidarité et d'empathie qui prend chair dans le partage. J'aurais presque dit : dans la multiplication des pains.... La foi en Dieu, qui porte Elie à travers les dangers, fait naître la confiance chez la femme. C'est là le plus grand miracle dans l'histoire. La confiance partagée leur permet de vivre et leur donne une espérance et un avenir. Dieu crée cette rencontre et les confie l'un à l'autre. Dieu crée aussi dans nos vies de telles rencontres et nous confie les uns aux autres.

Et imaginons quel beau témoignage pourra donner le fils de la veuve de ce qu'il a vécu ? Que la confiance, la bienveillance et le partage entre humains sont possibles et que Dieu les bénit.

Amen

*Pasteure Lea Langenbeck,  
aumônier au Centre hospitalier de Bischwiller*

## **Prière d'intercession**

*(d'après la proposition pour le 7<sup>ème</sup> dim. après la Trinité, liturgie UEPAL)*

Seigneur,

tu nous donnes ce dont nous avons besoin pour vivre :

la nourriture et l'eau,

la famille et les amis,

l'Église et notre communauté paroissiale.

Nous pensons à celles et ceux

qui n'ont pas de quoi vivre :

apprends-nous à devenir attentifs

et à poser des gestes de solidarité.

Seigneur,

Par ton amour inconditionnel et ta fidélité inébranlable

tu nous appelles à faire confiance ;

à toi, aux autres et à nous-mêmes

et à être bienveillants les uns avec les autres

et à nous accompagner mutuellement sur notre chemin de vie.

Nous pensons à celles et ceux

qui ont été blessés par une parole, par un geste,

qui ont perdu confiance,

qui vivent dans la tristesse et la peur.

Apprends-nous à nous écouter  
et à nous encourager les uns les autres.

Nous pensons à celles et ceux  
qui n'ont personne pour partager leur vie,  
leurs peines ou leurs joies :  
apprends-nous à ne pas nous ignorer les uns les autres.

[Dans le silence, confions à Dieu  
ce qui nous tient particulièrement à cœur.]

*silence*

Jésus Christ,  
tu nous offres le pain de vie  
et tu nous appelles à le partager,  
accompagne-nous sur les chemins de nos vies.  
Tu es béni pour les siècles des siècles.

*l'assemblée : Amen.*

### **Chants :**

ALL 42-02 Du cœur et de la voix

EG 321 *Nun danket alle Gott*

ALL 46-10 Ouvre mes yeux, Seigneur

EG 369 *Wer nur den lieben Gott lässt walten*

VLF (Vivre la fraternité" [Livre protestants en fête 2017]) p. 153

Si le pain partagé

WWL (Wo wir dich loben) 86

*Wenn das Brot, das wir teilen*